

## Classe moyenne et consommation ou les mutations silencieuses de la société chinoise, depuis 1997

Dominique Desjeux, anthropologue, Professeur émérite à l'université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, France

YANG Xiao Min, Docteur en sociologie, maître de conférences et Vice doyenne du département des langues étrangères de l'université Guangwai à Guangzhou, Chine

HU Shen, doctorant en sociologie de l'université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, France

Résumé : Aujourd'hui la connaissance de la Chine est très développée sur le plan géopolitique, macroéconomique et politique. On connaît moins les changements qui depuis 1980, les « trente glorieuses » à la chinoise, transforment le quotidien des familles en Chine depuis la mise en place de l'enfant unique jusqu'aux usages modernes du maquillage, en passant par la loterie traditionnelle et la place du hasard dans la culture chinoise. C'est la classe moyenne urbaine, de la côte, qui porte ce changement. C'est peut-être elle qui sera la première touchée si une bulle immobilière éclate ou si le chômage augmente. Pour le moment le souci principal est la réussite scolaire de son enfant, pour les plus jeunes, le mariage du fils pour les plus âgés, et la crainte de la pollution et de l'insécurité alimentaire pour tous.

Abstract: Today knowledge about China is very developed on the geopolitical, macroeconomic and political levels. Less is known about the changes which since 1980, in a Chinese version of the “glorious 30 years” of the post-war period in Europe, have transformed the daily life of families in China, from the establishment of the one-child policy up to modern make-up practices, as well as the traditional lottery and the place of chance in Chinese culture. It is the urban middle class, on the coast, which carries this change. It is perhaps also this group which would be affected first if there were a real estate bubble burst

or if unemployment rose. For the moment the key concern is success in school for the youngest, marriage of the son for those who are older, and fear of pollution and food insecurity for everyone.

## Introduction

La Chine est le plus souvent abordée à partir de sa culture plurimillénaire, de sa vie politique complexe et au déchiffrement difficile, ou de sa spectaculaire croissance économique depuis 1980. Par contre, il est moins habituel d'analyser la Chine sous l'angle de sa consommation et tout particulièrement celle de sa classe moyenne urbaine depuis Guangzhou au Sud jusqu'à Harbin au Nord. Or la consommation est un des indicateurs les plus fiables des changements qui traversent toute société et particulièrement ici la société chinoise. Elle est un analyseur de la vie quotidienne, des tensions entre génération, des rapports entre hommes et femme et plus généralement des modes de vie qui construisent à la fois le citoyen, le producteur et le consommateur chinois.

## La mise en place des conditions matérielles de la grande consommation en Chine : infrastructure et mobilité

A partir de 1980, la Chine va mettre en place des infrastructures, avec les routes, les ports et les conteneurs, - une innovation américaine des années 1960, qui est stratégique pour le développement et la baisse des coûts du transport de marchandises et donc de la croissance de la consommation -, les aéroports, les trains à grande vitesse, les autoroutes et le métro. Les infrastructures et les nouvelles industries vont être en partie financées entre 1990 et 2000 grâce à des financements étrangers, américains et européens, et par les Chinois « d'outre-mer ». Ils vont jouer dans le décollage de l'économie chinoise d'aujourd'hui, le rôle du plan Marshall pour les économies occidentales en 1945. Ces infrastructures vont créer les conditions du développement de la mobilité des hommes, des biens et de l'information nécessaire au développement de la grande consommation. Infrastructures et conteneurs sont les deux conditions logistiques du commerce mondial et de la mise en place de la consommation intérieure chinoise.

En effet grâce à cette meilleure mobilité, les industries, les villes et les logements, la voiture et la grande distribution, avec les enseignes Carrefour pour les français, Tesco pour les Anglais et Wal-Mart pour les États-Unis, se mettent en place. Cela permet à la fois de

créer des emplois, et donc d'augmenter le pouvoir d'achat, et d'offrir de nouveaux biens de consommation, tout particulièrement ceux liés à l'équipement du logement, aux soins du corps et à l'alimentation, c'est-à-dire les mêmes marchés sur lesquels se sont développées dans les années 1950 des entreprises comme L'Oréal en France avec les soins du corps, les entreprises agroalimentaires avec les plats tout préparés et celles de l'électroménager avec le réfrigérateur, la machine à laver, l'aspirateur, pour la même période aux États-Unis et en Europe de l'Ouest.

La mise en place des conditions de la mobilité va aussi permettre de faire venir la main d'œuvre paysanne du centre de la Chine vers les industries de la côte, comme à Shenzhen au sud, entre 1980 et 2008, années de la grande crise économique mondiale qui démarre aux États-Unis pour s'étendre ensuite vers l'Europe et au monde. Une partie des migrants repartira, après 2008, dans leur région.

À partir de 2005 les salaires chinois commencent à progresser. Du fait de l'urbanisation, et donc des expropriations nécessaires à la construction de nouveaux logements et des infrastructures, mais aussi du fait de la montée du salariat ouvrier et de la classe moyenne, et donc d'une demande plus forte de pouvoir d'achat pour se loger, épargner et consommer, les mouvements sociaux passent en 10 ans, entre 2000 et 2010, de quelques dizaines de milliers à près de 200 000. Ces mouvements de protestation sociale, qui sont souvent peu connus en Occident et qui relèvent, pour une part, encore minoritaire, de mouvements consuméristes et « écologiques », font peser sur le devenir de la Chine une forte incertitude.

Globalement, la pauvreté absolue en Chine a fortement diminué en 30 ans. Une classe moyenne chinoise a émergé. Une classe dirigeante riche s'est développée. Tout cela concourt à transformer les modes de vie et de consommation mais au prix d'une augmentation des inégalités sociales. Le coefficient de Gini est passé de 0,41 à près de 0,5 en zone urbaine entre 2006 et 2009, comme le montrent Michel Aglietta Michel et Bai Guo dans leur livre, *La voie chinoise* (2012, p. 287).

C'est dans cette population plus aisée que vont se recruter les millionnaires actuels de la société chinoise et donc que va se développer la consommation de luxe. Aujourd'hui la société chinoise comprend 200 milliardaires et à peu près 1 million de millionnaires en euros. Les plus nombreux sont à Beijing, à Guangzhou et à Shanghai pour prendre les trois grandes villes de la côte Est, mais aussi maintenant dans le Henan ou dans le Sichuan des régions qui sont situées plus à l'ouest à l'intérieur de la Chine.

La consommation de luxe porte sur des produits qui concernent le corps comme les parfums, la mode pour les vêtements, les alcools pour les boissons, mais aussi tout ce qui touche à la mise en scène du corps avec les sacs, les chaussures, les bijoux et les montres. Des marques françaises comme Chanel, Louis Vuitton ou Dior sont très connues des millionnaires chinois et de la classe moyenne supérieure. Ce marché va être touché de plein fouet par la campagne anticorruption à partir de 2013/2014. Les ventes de cognac et de montres de luxe vont baisser de 20 à 40%. Les sortis aux restaurants vont aussi fortement décroître. Certains restaurants à Guangzhou vont même devoir fermer.

La consommation chinoise, entre 2000 et 2010, a entraîné une forte demande de matières premières, d'énergie et de protéines, comme le soja. En effet on observe bien souvent que quand une classe moyenne se développe, elle abandonne en partie les légumes au profit de la viande et donc au profit de produits qui nécessitent beaucoup de protéines. Aux États-Unis, au Brésil et en Europe, c'est plutôt la viande de bœuf qui est dominante. En Chine c'est plutôt la viande de porc. Les porcs demandant du soja pour se nourrir, cette demande a fait exploser les cours du soja au niveau mondial entre 2000 et 2008, ce qui à son tour a fait augmenter les cours de la viande de bœuf dont la conséquence a été de peser négativement sur le pouvoir d'achat des classes moyennes les plus démunies dans les pays occidentaux du fait de l'importance de l'alimentation et de la viande dans leur budget familial.

Cette forte demande est à son tour une source de tensions internationales, à la fois économiques, politiques, écologiques et militaires comme on a pu le voir en 2010 et en 2011 avec des tensions militaires entre la Chine et le Japon autour de la question des terres rares nécessaires à la fabrication des nouvelles technologies de la communication et comme on peut le voir en 2015 avec le projet de mise en place d'une piste d'atterrissage sur l'une des petites îles Spratly, d'après les photos publiées par *l'International New York Times* du 17 avril, ce qui crée de fortes tensions avec les Philippines.

[Le marché des soins du corps et du maquillage ou comment les produits de beauté sont des analyseurs des tensions au sein de la famille ou du couple](#)

La mise en place de la logistique nécessaire au développement du pouvoir d'achat et de la consommation a été précédée par une période de pénurie. Dans les années 1960, 10 ans après l'Indépendance de 1949, beaucoup de chinois ne peuvent toujours pas manger à leur faim. C'est la « période grise », comme l'exprime joliment notre collègue WU Yongqin de l'université du Zhejiang, celle de la génération des chinois qui a aujourd'hui entre 50 et 60

ans. Les soins du corps et le maquillage sont loin de leurs préoccupations. La pénurie est partout, que ce soit sur les lieux de travail ou dans la vie quotidienne.

Les produits de soins de corps sont peu nombreux. Beaucoup de familles utilisent une seule et même crème que ce soit pour la période froide et sèche ou pour la période chaude et humide. La crème sert plus à soigner le visage que les autres parties du corps. Pendant cette période de vie difficile, le visage est la seule partie du corps à laquelle les Chinois prêtent attention. Cette crème se vend le plus souvent en vrac dans les magasins d'Etat ce qui demande d'avoir un petit pot avec soi pour s'en procurer. 30 ans plus tard le vrac sera en voie de disparition au profit des produits emballés, ce qui simplifie la vie mais posera des problèmes écologiques.

Enfin, à l'époque, pour la coiffure, une coupe courte et raide est la règle. Toutes les filles choisissent cette coupe pour se montrer « révolutionnaires » (gé mìng 革命). L'ambiance générale de la société n'est pas favorable à la couleur. Avoir quelque chose de couleur claire et colorée suscite plus un sentiment de honte qu'un sentiment de fierté. Cheveux courts, couleurs foncées, uniformes de travail, soin du corps réduit au visage et aux cheveux sont les quatre grandes composantes de la notion de beauté des années 1960-70.

Par contraste les années 1980-95 apparaissent comme celles d'une « période colorée ». C'est la génération qui a aujourd'hui entre 20 et 40 ans. C'est la génération des années 1980, pour reprendre le titre du livre 八十年代生 (bāshí niándài shēng rén). La réforme économique de la Chine débute en 1979 et déclenche l'entrée dans les « trente glorieuses » chinoises.

Le revenu des classes moyennes chinoises commence à progresser. Certains s'enrichissent en « descendant dans la mer » (xiàhǎi 下海), c'est-à-dire en se lançant dans les affaires. C'est une expression apparue dans les années 1980 pour décrire les chinois qui créent une entreprise ou un commerce. Le public n'est plus le seul horizon des salariés chinois.

L'argent n'est plus un sujet tabou. Le marché intérieur se développe. Les produits sont plus variés et abondants. Les gens commencent à faire attention à leurs cheveux. Se faire une permanente pour avoir des cheveux bouclés est une pratique courante. Les chinois urbains amènent leurs jeunes enfants chez le coiffeur pour « faire boucler les cheveux ». Les jeunes femmes des classes moyennes se font faire des permanente et des frange relevée et fixée par du gel.

Aujourd'hui, cette pratique semble beaucoup moins fréquente. Les enfants chinois qui vont à l'école doivent suivre les normes scolaires qui standardisent les vêtements et les coiffures des élèves. Les Chinois commencent à prendre conscience des risques liés aux produits chimiques, comme ceux qui peuvent être utilisés pour faire une permanente. Ils essaient de « protéger leurs enfants » des risques des produits cosmétiques.

Parallèlement, les femmes commencent à apprendre à se maquiller d'une façon plus prononcée, avec des sourcils plus noirs et des joues et des lèvres plus rouges. La beauté des années 1980 valorise « l'artificiel » et « le coloré », à l'inverse de la période précédente. C'est toute une époque de transition, de découverte et d'apprentissage des soins du corps et du maquillage qui se met en place. C'est le début de la fin de la parenthèse que représente la période de la révolution culturelle qui avait quasiment supprimé toutes les pratiques de soin du corps et du maquillage en Chine, mais sans éliminer le capital de connaissance de la médecine traditionnelle, celle des massages ou de l'acupuncture, comme le montre WANG Lei dans son livre de 2015, *Pratiques et sens des soins du corps en Chine*. C'est ce que la génération suivante va devoir réapprendre à partir des années 1995 à 2000, au moment où la grande consommation décolle, non sans tension entre générations. C'est aussi une période où les consommateurs chinois découvrent les effets inattendus de la consommation à travers la question des colorants et des produits chimiques qui peuvent polluer l'environnement ou menacer la santé.

Les années 1995-2015 sont celles de la diversité, de l'abondance et pour une part de la valorisation du « naturel » par rapport au développement des produits industriels. Elles sont celles de la génération qui a aujourd'hui moins de 20 ans et dont les membres sont pour la plupart des enfants uniques. La consommation croît fortement entre 1995 et 2000. La grande distribution commence à se développer et avec elle l'offre de produits cosmétiques. Les magasins commencent à offrir aux consommateurs des produits plus variés et plus abondants.

Du fait de cette offre nouvelle et de cette diversité, la classe moyenne chinoise, celle qui est jeune et urbaine, développe une nouvelle expertise sur la qualité des produits et de leurs usages. Hongkong n'est plus le seul modèle de la mode. Le Japon, avec *Kosé*, la Corée du Sud, avec *The Face Shop* et la France avec *l'Oréal* entrent dans le champ de vision de la classe moyenne chinoise.

Pour le luxe, c'est plutôt Chanel ou Dior. Autour de 2005, on voit émerger des grandes marques chinoises qui n'existaient pas avant comme Inoherb. A partir de 2010/2011, on voit même le retour de marques traditionnelles chinoises qui avaient disparu.

Le développement des usages des produits cosmétiques est en grande partie la résultante d'un effet de génération. Ce sont les plus jeunes de la classe moyenne chinoise urbaine qui semblent les plus impliqués dans l'usage des produits cosmétiques et des soins du corps. Ils sont influencés par les téléfilms coréens et japonais qui sont largement diffusés sur les chaînes télévisées en Chine continentale.

Les jeunes, mais aussi certaines personnes plus âgées, notamment pour cacher leurs cheveux blancs, découvrent les produits de coloration des cheveux et ceci aussi bien à la ville qu'à la campagne, aussi bien chez les filles que chez les garçons. Teindre ses cheveux, ce qui dans les années 1990 pouvaient encore apparaître comme un signe de transgression social, dans les années 2000 apparaît comme un signe de conformité et de mode.

Si les cheveux prennent plus de couleurs, le maquillage à l'inverse devient moins voyant et surtout plus sophistiqué, et quelque part plus artificiel pour apparaître plus naturel, à l'inverse des années 80. Les jeunes filles parlent du « maquillage nu » (裸妆 luǒ zhuāng) qui renvoie à l'idée d'un maquillage qui n'est pas visible mais permet de valoriser la beauté du corps comme si le visage n'était pas maquillé, comme un visage nu.

L'apprentissage des usages des produits cosmétique devient donc plus important et plus stratégique socialement. Il se fait le plus souvent entre camarades, amies et collègues, mais aussi avec les magazines, les séries et les micros-blogs, l'équivalent chinois de Facebook.

Le visage n'est plus la seule partie à laquelle on tient. Les autres parties du corps telles que les mains, le cou ou les pieds suscitent l'intérêt des chinoises qui, désormais, peuvent les soigner quotidiennement. Ces parties du corps, avec le visage, sont les parties les plus exposées au regard des autres. Elles participent donc au concept traditionnel de face, de 面子 miàn zi. Tout se passe comme si le maquillage était réinterprété dans un nouveau jeu des apparences sociales, celui d'un jeu de face modernisé et dont l'objectif est de mettre en scène le corps de la tête aux pieds.

C'est aussi à cette époque que les instituts de beauté, apparus en Chine vers la fin des années 1990, prennent leur essor dans les grandes villes. Dans les instituts, on soigne le visage à l'aide de produits spéciaux tels que les masques qui ont fait leur apparition au milieu des années 2000. On fait aussi des massages du visage et du corps pour se détendre, ce qui

renoue avec technique traditionnelle du massage chinois. Les ongleries qui existent depuis 15 ans explosent dans les années 2010 et deviennent même plus nombreuses que les instituts de beauté. On peut s'y faire retailler les ongles, mettre du vernis ou rajouter de faux ongles. Cette dernière pratique peut poser problème et menacer la bonne santé des vrais ongles.

La pratique du maquillage renvoie aux trois grandes normes sociales de ce qu'il est permis, prescrit ou interdit de faire. Leur application est une source de tension sociale. C'est une pratique ambivalente à la fois positive en termes de face et de mise en scène de soi et négative en termes de santé.

Officiellement le maquillage est interdit à l'école. La pratique est censée commencer après 18 ans. Cependant aujourd'hui des adolescentes transgressent cette norme et commencent à se maquiller bien avant 18 ans. Elle est une source de conflits familiaux, notamment entre les petits enfants et une partie des grands parents, ceux qui ont 50/60 ans aujourd'hui et qui ont connu la révolution culturelle pendant laquelle cette pratique était interdite. Ils sont encore défavorables à cette pratique aujourd'hui.

Certaines belles-mères, la mère du mari, si elles acceptent le maquillage au travail n'acceptent pas le maquillage de leur belle-fille, le week-end et en dehors du travail. Pour elle, si leur belle-fille se maquille, cela signifie qu'elle cherche peut-être un autre homme. Le maquillage est perçu comme une menace pour son enfant unique. Avec l'arrivée de l'enfant, par exemple, les femmes abandonnent presque tous les produits chimiques qui pourraient lui nuire, dont les produits de maquillage.

A l'inverse pour certaines femmes le maquillage est prescrit. Certaines femmes chinoises qui ne souhaitent pourtant pas se maquiller, le font malgré tout quand elles vont au travail car leur entreprise leur demande d'avoir un maquillage discret pour accueillir les clients. Certains maris poussent leurs femmes à se maquiller pour un dîner d'affaire.

Le maquillage et les soins du corps sont des bons indicateurs d'un mouvement plus large, celui des transformations souvent invisibles de la famille chinoise et du couple. Il y aurait eu 3,1 millions de divorces en Chine en 2012, soit une augmentation de 133% par rapport à 2003 d'après *le Quotidien du Peuple en ligne* du 31/03/2014. Or le marché du maquillage en Chine, comme dans de nombreux pays, s'est développé avec l'augmentation des divorces. Cela veut dire que le corps de la femme n'est plus considéré en Chine comme uniquement un corps maternel, mais comme un « capital esthétique » à entretenir pour rester compétitif sur le « marché matrimonial » au moment de la séparation. C'est pourquoi le maquillage est



pour les femmes, autant un signe de libération des normes traditionnelles qu'un signe de conformité et de contrôle social.

Le maquillage et les soins du corps semblent être de bons révélateurs microsociaux des tensions macrosociales qui traversent la société chinoise, entre les tenants de la tradition et ceux du changement, entre ceux qui insistent sur l'importance de la mémoire dans l'éducation et ceux qui penchent en faveur de la créativité à l'école, entre les anciens et les modernes. Ces tensions microsociales paraissent renvoyer de façon homologique au système de tensions qui traversent la politique chinoise. C'est ce qui semble se confirmer avec la question de la piété filiale et de l'enfant unique qui met à jour un lien inattendu entre le fonctionnement de la famille, de la consommation et de l'Etat providence.

### La piété filiale à l'épreuve de l'enfant unique et d'un Etat providence en émergence

Le 1 juillet 2013, une nouvelle loi est mise en application par le gouvernement chinois. Elle est promulguée dans le cadre d'un amendement de la « Loi sur la protection des droits et intérêts des personnes âgées ». Elle est probablement passée inaperçue pour la plupart des observateurs. Et pourtant cette nouvelle loi est peut-être une des clés du développement ou non de la consommation intérieure chinoise dans les années à venir.

Datant de l'année 1996, la « Loi sur la protection des droits et intérêts des personnes âgées » est constituée de règles qui régissent les relations entre les parents et leurs enfants quand ils sont autonomes et qu'ils gagnent de l'argent. Elle réaffirme notamment l'article 49 de la « Loi constitutionnelle » de 1982 qui stipule que les enfants adultes sont tenus d'aider financièrement leurs parents âgés. Cette obligation juridique est toujours en vigueur. Alors pourquoi faut-il créer une nouvelle loi ?

L'amendement impose aux Chinois un devoir juridique nouveau : ils ont maintenant l'obligation de rendre « souvent » visite à leurs parents âgés. La prise en charge des parents âgés implique aussi une dimension « sentimentale » que l'on désigne en chinois par le mot « 关怀 guānhuái » qui signifie « se soucier de ». Ce mot implique un contact physique et affectif qui ne saurait se réduire au simple versement d'argent. Ainsi, à la différence des lois de 1982 et de 1996 qui ne définissaient qu'un devoir financier des enfants, la nouvelle loi, en introduisant la notion de « 关怀 guānhuái », s'inscrit dans la logique des liens familiaux qui organisent la Chine depuis des siècles celle du « 孝 xiào ». Traduit en français par « piété filiale », ce principe englobe les deux dimensions matérielle et affectueuse de la prise en charge des parents âgés.

Pour comprendre l'enjeu de cette loi, il faut rappeler que la loi de 1982 a été promulguée quatre ans après l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping, au moment où le nouveau dirigeant est en train de faire rentrer la Chine dans l'économie de marché, comme nous l'avons vu plus haut. Cependant tout en faisant entrer les Chinois des villes dans la société de consommation, il fait disparaître, sans le savoir, l'une des conditions institutionnelles qui a permis le développement de la consommation dans les pays occidentaux après 1945, c'est-à-dire l'État-providence. L'Etat providence en assurant la sécurité social et pour la retraite a permis de faire baisser l'épargne de précaution. L'argent libérée a été allouée à la consommation puis au crédit et à l'endettement. La consommation apparaît bien à la fois comme un moteur de la croissance et comme une source d'endettement et donc de risque si la dette est mal maitrisée.

En effet à partir des années 1980, Deng Xiaoping a progressivement supprimé ce que l'on appelait « le bol de riz en fer » et la « grande marmite ». Ces deux termes signifient tout à la fois pour les chinois le plein emploi, l'emploi à vie, le logement gratuit et les soins médicaux gratuits. Cette sécurité sociale avait été rendue possible pendant les années Mao grâce à un niveau de salaire très bas et à l'absence de consommation de masse. Or les réformes de Deng Xiaoping ont bien pour objectif d'augmenter les salaires afin d'assurer la croissance de la consommation de masse mais sans assurer la protection sociale que donne l'État-providence, notamment pour les plus démunis.

C'est pourquoi le ministre des Affaires Civiles en charge de la protection sociale des plus démunis de l'époque, Cui Naifu, sollicite dans une lettre de 1986 l'autorisation de créer une loterie nationale afin d'assurer la protection sociale des plus démunis, comme le montre HU Shen dans son livre de 2015, sur *La loterie en Chine, l'Etat-croupier et les Joueurs-coolies* formule qu'il reprend du sénateur François Trucy spécialiste du jeu en France.

Sa demande est entendue puisque la loterie nationale chinoise sera créée en 1987. Appelée initialement « Dotation à lots » et depuis 1994 « Loterie de Bienfaisance », cette loterie nationale est censée compensée pour une part l'absence d'un nouvel État-providence.

Mais la création d'une loterie nationale ne suffira pas pour résoudre la contradiction qui est en train de se développer entre un objectif de stimulation de la demande intérieure et le manque de système généralisé de protection sociale. Le manque de sécurité sociale conduira la plupart des chinois à privilégier l'épargne de sécurité et à limiter la consommation « hédoniste », sauf pour les classes moyennes supérieures et la fraction la plus riche de la

population. Tout se passe donc comme si l'État chinois cherchait à promouvoir la piété filiale comme un des moyens de résoudre cette tension entre marché et manque d'État-providence.

C'est pourquoi à partir de 2009, les dirigeants chinois ont commencé à mettre en place, un peu comme l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les pays scandinaves ou la France entre la fin du XIXe siècle et le début des 30 glorieuses, un début de système de protection sociale universelle mais avec un taux de couverture encore très faible. Il est pour le moment surtout favorable aux fonctionnaires et aux salariés des grandes entreprises publiques.

C'est pourquoi la piété filiale est remise à l'ordre du jour, avec la loi de juillet 2013, comme un moyen de compenser les déficiences d'un État-providence, encore très embryonnaire et peu universel, et donc d'assurer la sécurité qui permet de limiter l'épargne de précaution des parents et donc de favoriser la consommation intérieure et par là la croissance, les emplois et pour une part la pollution par le charbon qui est l'énergie de base de la croissance.

Sauf que la piété filiale se heurte, d'une façon assez inattendue, à la politique de l'enfant unique dont les premiers-nés ont aujourd'hui 35 ans. En effet, il se trouve que le fait d'avoir plusieurs enfants a été le déclencheur même de l'apparition en Chine de la piété filiale, dans la mesure où cette dernière, avant d'être un moyen de protection de la vieillesse, a été d'abord une stratégie mobilisée par les parents afin de dissuader le fils aîné d'abuser de son droit d'ainesse vis-à-vis d'eux ou de ses frères et sœurs. Il était donc prévu une annulation de son droit de succession s'il était estimé qu'il n'avait pas été assez respectueux envers ses parents. L'existence d'une compétition entre frères et sœurs garantissaient en quelque sorte l'application de la piété filiale et donc de la protection sociale à l'échelle familiale.

Même si le droit d'ainesse a été fortement affaibli, suite à l'effondrement, en 1911, de la dernière dynastie féodale chinoise Qing, la manière dont chaque enfant remplit son devoir de piété filiale demeure une référence importante pour la répartition de l'héritage. Or, avec la politique de l'enfant unique, il s'est substitué une nouvelle logique successorale que l'on pourrait résumer comme suit : tout ce qui appartient aux parents appartiendra à l'enfant. Dans cette perspective, sauf pour ceux qui n'arrivent vraiment pas à s'en sortir financièrement, le fait de recevoir de l'argent de l'enfant unique est, aux yeux des parents, dépourvu de sens.

En effet aujourd'hui les parents n'ont plus à décider entre lequel des enfants il faudra choisir pour assurer la succession. Ils sont dispensés du souci d'impartialité entre les enfants

puisqu'il n'existe plus qu'un seul enfant. C'est pourquoi ils cherchent désormais à maximiser ce qu'ils pourront laisser à leur enfant, quitte à avancer ce processus d'héritage en versant de leur vivant à ce dernier des aides financières. Certains parents refusent même de recevoir de l'argent de leurs enfants en dehors des grandes fêtes comme celle du Printemps. Quand ils en reçoivent ils s'interdisent souvent de le dépenser afin de redonner à leur enfant unique. C'est pourquoi les enfants ont plutôt tendance à acheter des cadeaux, ce que les parents ne peuvent refuser, ce qui concourt au final d'une certaine façon à l'expansion du marché intérieur.

On peut même se demander si la règle de la piété filiale d'aujourd'hui n'est pas en train de devenir celle de la « piété parentale » pour laquelle les Chinois ont créé un néologisme humoristique « 啃老 kěnlǎo » (littéralement : « grignoter les vieux »). Ce sont les parents qui assurent la sécurité des jeunes, les « Tanguy » chinois en quelque sorte.

La disparition de la compétition entre enfants, du fait de l'enfant unique, risque donc de menacer les fondements même de cette piété filiale et donc de l'aide des jeunes en faveurs des plus âgés, ce qui à son tour pousse les familles à se constituer une l'épargne de précaution et à consommer moins.

Or c'est le moment où l'État-providence n'a pas encore pris le relais de la protection sociale familiale et où le gouvernement chinois cherche à développer la consommation. L'affaiblissement du sentiment de piété filiale, si elle se révèle vraie, risque, de façon non mécanique, de remettre en cause la réorientation de l'économie chinoise vers une consommation nationale. Ceci explique pour une part la loi de juillet 2013 qui essaye de relancer la pratique de la piété filiale, de renforcer la famille dans son rôle de « sécurité sociale » et donc comme un des moyens de développer la consommation intérieure.

### Conclusion, l'entrée de la Chine dans une nouvelle période de turbulences ?

Aujourd'hui, on peut se demander si la Chine n'est pas en train de rentrer dans une période d'instabilité et d'incertitude qui ferait suite à ses « trente glorieuses », sur le « modèle » de la croissance que les Etats Unis ont connu après 1920 et qui s'est terminé par le crise de 1929 suite déjà à un trop plein de liquidité, comme le rappelle Gabriel Grésillon dans son livre « Chine, le grand bond dans le brouillard », en 2015, puis celle que l'Europe de l'Ouest a connu entre 1945 et 1975 et qui s'est terminé par la crise pétrolière des années 70 et un taux de croissance qui est passé, de façon non linéaire, en 40 ans, de 6% à 1% voire 0% et à un chômage de masse.

Or aujourd'hui, on constate, pour la Chine, qu'après 30 ans de croissance, celle-ci est en train de ralentir. En 2007 la croissance du PIB de la Chine atteignait 14%. Au premier trimestre 2015 il serait de 7 %, pour peut-être descendre à 6,5 % en 2016. La Chine, au niveau macro-économique, est donc probablement en train de rentrer dans une zone de turbulences et d'incertitude. Ceci explique pour une part la lutte contre la corruption qui frappe une fraction des réseaux politiques, et notamment ceux qui sont opposés à la modernisation économique et sociétale. Elle explique aussi une partie des tensions politiques qui opposent le parti communiste chinois avec ceux qui souhaiteraient plus de flexibilité et d'efficacité dans le système politico-administratif. Cette demande est elle-même liée à la croissance de la classe moyenne et à la montée de ses inquiétudes vis-à-vis de l'école, de la santé et de la pollution. C'est en tout cas ce que l'on peut lire entre les lignes du recueil de discours du président XI Jinping, publié sous le titre *La Gouvernance de la Chine*, en 2015.

La Chine est donc à un tournant qui paraît en partie observable à l'échelle macro sociale, comme le montre Gabriel Grésillon dans son chapitre sur la fragilité financière chinoise. Il montre que la Chine est prise entre une dette intérieure des entreprises qui représente 124% du PIB en 2012 et une dette publique cumulée entre administrations centrales et locales proche de 60% du PIB, tout cela en yuan, et des réserves de change en dollars, approchant la somme de 4 000 milliards de dollars, mais qu'elle ne peut pas utiliser en Chine, sous peine de faire monter les cours du yuan et donc de voir s'effondrer ses exportations. Dans ces conditions le refroidissement de l'économie chinoise qui est en surchauffe paraît plutôt positif sur le plan financier mais dangereux sur le plan de l'emploi et de la consommation.

Les quelques éclairages sur la vie quotidienne et les transformations de la famille en Chine que nous avons apporté ici, suite à de nombreuses enquêtes menées depuis 1997 par une équipe de chercheurs chinois et français autour de l'université Guangwai à Guangzhou animée par ZHENG Lihua, et de l'université Sorbonne Paris Cité, montrent que les incertitudes qui pèsent sur la famille, le couple, l'enfant unique et les rapports entre générations représentent probablement des sources de turbulence souvent difficile à percevoir et pourtant tout aussi importantes pour la société chinoise. Elles sont en même temps la résultante des transformations économiques et l'expression des tensions politiques.

## Bibliographie

Aglietta Michel, GUO Bai, 2012, *La voie chinoise*, Paris, Odole jacob

Grésillon Gabriel, 2015, *Chine. Le grand bond dans le brouillard*, Paris, Stock

HU Shen, 2015, *La loterie en Chine : L'Etat-croupier et les Joueurs-coolies. Jeux de hasard et mutations sociétales*, Paris, L'Harmattan

WANG Lei, 2015, *Pratiques et sens des soins du corps en Chine. Le cas des cosmétiques*, Paris, l'Harmattan

XI Jinping, 2015, *La Gouvernance de la Chine*, Beijing, Editions en langues étrangères

YANG Xiaomin, 2006, *La fonction sociale des restaurants en Chine*, Paris, l'Harmattan

ZHENG Lihua, Desjeux Dominique, 2002, *Entreprises et vie quotidienne en Chine, approche interculturelle*, Paris, l'Harmattan

ZHENG Lihua, 1995, *les Chinois de Paris et leurs jeux de face*, Paris, l'Harmattan